

Monique **ROZANES**

« Transparences & Couleurs »

16 mai - 15 juin 2018



Vernissage mardi 15 mai, à partir de 18 heures

Galerie **MARTEL - GREINER**

6, rue de Beaune 75007 Paris

0033 6 22 80 73 27

0033 1 84 05 62 49



info@martel-greiner.fr

www.martel-greiner.fr



Inclassable et magique, telle est l'oeuvre de Monique Rozanes. Est-elle peintre, sculpteur, designer? La résine est pour elle ce que le bois est à Louis Nevelson, ce que le métal est à Féraud, la corde ou le chiffon à Tapiés, quelques noms pris « presque » au hasard parmi toutes les recherches foisonnantes de l'art abstrait des années 50-60. Chacun expérimente et trouve son langage.

Peintre, Rozanes l'est assurément. Ses Stratyls, tableaux ou bas-reliefs s'imposent très tôt par la richesse de la matière, l'aspect étrange et mystérieux de ses couleurs sombres, brûlées, nacrées, blancheur du lait ou noirceur de la cendre, parfois encore rouge argile. Elle pose, peintre, aux côtés d'un de ses tableaux au Musée d'Art Moderne. Tout aurait pu s'arrêter là, mais cette matière la tient. Elle la modèle, la transforme. Elle ne se plaît pas à y inclure des objets du quotidien, comme ses contemporains César ou Arman, elle la sculpte. Naissent alors des formes étranges, une cosmogonie propre à Rozanes : ses Sphères, ses planètes, ses oeufs qu'elle tranche, assemble, coule dans de multiples phases techniques qu'elle maîtrise à la perfection. Elle crée de la forme dans la forme, introduit des pigments, apprivoise de mieux en mieux la lumière qu'elle fait naître dans la matière. elle invente les procédés qui rendront ses oeuvres inaltérables.

Si la résine a fasciné nombre d'artistes et designers des années 70, tels Marie-Claude de Fouquières, Pierre Giraudon ou François Godebski, Monique Rozanes a su l'utiliser dans une maîtrise parfaite qui ne laisse nulle place au hasard, point de résine fractale, et explore en cinquante ans de création toutes les richesses de ce matériau transfiguré par un langage poétique nouveau. Elle utilise toute sorte de résine sans jamais être esclave d'un matériau qui est un moyen, un langage.

Après une période de silence, ce langage devient une forme d'écriture, ses stèles se dressent, primitives, soufflées par un très beau texte de Victor Segalen qui l'inspire.. Totems d'un monde moderne, Tables de la Loi dont elle exprime toute la souveraineté, grands Samourai colorés ou noirs et blancs, les sculptures de Rozanes s'enrichissent de formes nouvelles nées tout autant de son passé lointain que de son contact avec l'Amérique latine et de ses voyages avec son mari, le peintre argentin Torres Agüero.

Il est temps aujourd'hui de replacer son oeuvre à sa juste place, celle d'une grande artiste abstraite du XX^{ème} siècle, à la démarche isolée, proche d'une abstraction lyrique teintée d'une approche architecturale imaginaire, qui a donné ses lettres de noblesse à la résine.

Hélène Greiner

« Art d'alchimie où la matière quelle qu'elle soit est transfigurée par l'esprit, tel nous apparaît le butin de Monique Rozanès. Son oeuvre explore largement les possibilités des matériaux nouveaux. Sa riche imagination poétique se développe librement dans le sens très juste de l'équilibre et des impératifs organiques des formes ».

Jacques Lassaigne

Conservateur en chef au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1971-1978)

« Par sa foi Rozanès nous entraîne vers la transparence, son obsession de rompre la barrière de l'opacité, les cloisonnements de l'espace, le mirage de la causalité, amène la lumière. La lumière qui transperce les volumes d'un bout à l'autre ».

Leopoldo Torres-Aguëro, peintre



Née en 1936 à Bordeaux d'une famille d'ascendance égyptienne, d'origine séfarade, **MONIQUE ROZANES** suit très tôt des cours d'arts plastiques et s'inscrit au Cours Charpentier après ses études secondaires afin de préparer le concours des Arts Décoratifs. Elle y entre en 1955 dans la même génération qu' Olivier Mourgue, Rougemont, Wilmotte, Jean-Philippe Lenclos et tant d'autres futurs designers.

Elle se porte volontaire pour suivre un stage à Saint-Gobain où elle apprend à travailler le polyester et ses composés dans le cadre de l'Industrie et du Design.

Monique Rozanes entame alors un travail pictural où elle utilise des enduits épais et des pigments qu'elle brûle. La première utilisation de la résine fut faite dans le but de préserver les

toiles brûlées, mais elle comprend bien vite que l'utilisation de la résine seule était bien plus intéressante. Elle abandonne la peinture proprement dite et commence à faire des supports en résine comme des coques de bateau, elle y adjoint des plaques en polyester découpées, brûlées et vissées sur ce fond.

En 1958, elle épouse Paul-Henri Gathron, compagnon d'école qui deviendra designer après être sorti major de l'Ecole des Arts Décoratifs.

Grâce à la famille Monod, elle obtient une bourse en 1959 pour séjourner deux mois après Albert Camus au Château de Lourmarin.

Son mari quant à lui obtient une bourse qui leur permet de partir six mois à New-York dans le but d'étudier le Design et de faire un rapport au Ministère de l'Industrie. Monique Rozanes se familiarise aux Etats-Unis avec l'architecture contemporaine, fascinée par les grands building en verre.

Elle rencontre là-bas nombre d' artistes américains, tels Raymond Loewy, Mark Tobey, Louise Nevelson, Robert Rausschenberg, Sam Francis, etc, avec lesquels ils partagent tous deux la vie artistique et la passion du jazz. Ils rencontrent Bill Coltrane, Miles Davis, Dave Brubeck et fréquentent le Village Vanguard et le Blue Note.

La musique intervient de façon importante dans son oeuvre.

De retour en France, elle trouve un atelier rue des Grands-Champs à Paris où elle installe une machine pour scier ses plaques de polyester.

Elle cherche une galerie, ce sera celle de Suzanne de Coninck qui l'invite en 1967 à rejoindre son groupe d'artistes. C'est le début de nombreuses expositions, tant à Paris qu'à Lyon, à Venise, à

Rome, à Terni en Italie et à Deinze en Belgique. Elle part en compagnie de la future galeriste Arlette Gimaray avec ses premiers Stratyls dans la voiture pour exposer chez Fiamma Vigo en Italie grâce aux recommandations du sculpteur Virduzzo.

En 1969, elle change d'atelier et rejoint un groupe d'ateliers à Nogent sur Marne où travaillaient Cardenas, Guzman, Victor Roman, Fred Brouard, Novoa,

En 1973 et 1975, elle expose ses Sphères chez Liliane François, rue de Seine à Paris.

Monique Rozanes, intoxiquée par les émanations chimiques des produits utilisés, tombe dans le coma et reste une année sans travailler. C'est cette interruption et cette expérience qui lui permet de prendre du recul face à l'évolution de son travail. De là naissent les Stèles. Elle utilise dès lors davantage l'altuglass autrement nommé méthacrylate de méthyle.



Elle rend visite au galeriste Paul Facchetti qu'elle estime et lui confie son nouveau travail. Mme Facchetti séduite décide de la présenter à la Fiac et l'expose en compagnie de Georges Noël. Elle est exposée également au Musée de La Chaux-de-Fonds en Suisse, à Zurich et à la fermeture de la galerie Facchetti chez Hervé Odermatt Faubourg Saint-Honoré.

En 1980, elle est choisie par Jean-Dominique Rey pour représenter la France à la Biennale Internationale d'Alexandrie en Egypte, ce qui pour elle est une forme de retour aux origines. Elle gagne le Premier Prix derrière Arnoldo Pomodoro qui remporte le Grand Prix. C'est donc un grand succès, elle séduit le public égyptien et en profite pour revisiter Louxor, Karnak et jouit pleinement de la vision des pyramides ...

La même année, elle choisit de quitter son mari pour rejoindre l'artiste argentin Torres-Agüero, voisin d'atelier. C'est pour elle une grande rupture et un grand changement de vie.

Monique Rozanes a quarante quatre ans. Elle se consacre à son travail et fréquente le milieu d'artistes argentins de Paris.

C'est en 1981 qu'elle part à Buenos Aires à l'occasion d'une exposition de Torres-Agüero en Argentine. Elle est sous le charme et décide de s'y installer.

Elle se partage entre l'atelier de Nogent-sur-Marne et l'Argentine et expose dans les deux pays. Elle monte un atelier en Argentine, achète de nouvelles machines et se fait aider par un assistant. En 1988, elle obtient le Premier Prix du Salon National de Buenos Aires.

Elle expose tout d'abord chez Rubbers, importante galerie de Buenos Aires puis chez Van Reyck en 1989. Elle vend au Musée Ralli de Ponta del Este et à de nombreux collectionneurs.

Monique Rozanes expose de nouveau à Paris, chez son amie Arlette Gimaray, rue de Seine.

Au décès de son mari à la fin de l'année 1995, elle décide de repartir en Argentine pour promouvoir l'oeuvre picturale de Torres-Agüero et se partage à nouveau entre les deux pays, dans une vie rythmée par les expositions.

En 2002, elle crée la fondation Torres Agüero / Rozanes qui a pour but d'organiser des expositions communes dont certaines aux Etats-Unis et de défendre l'oeuvre de jeunes artistes.

Elle entreprend un voyage de deux mois au Cambodge, en Thaïlande et en Birmanie. A son retour, elle introduit la feuille d'or dans ses stèles.

La richesse des paysages d'Amérique latine et l'influence de la peinture de Torres-Agüero ont contribué à changer la gamme chromatique de ses sculptures aujourd'hui plus colorées.



CONTACT PRESSE

Hélène Greiner

01 84 05 62 49

06 22 80 73 27

Bénédicte Ygorra

01 45 48 13 05

info@martel-greiner.fr